

# La famille de terre de Frank Nievergelt

**EXPOSITION** Le collectionneur et historien de l'art alémanique expose au Musée Ariana, à Genève, les fleurons de sa collection de céramiques contemporaines

LAURENCE CHAUVY

*Passionnément céramique.* Le titre de l'exposition de la collection Frank Nievergelt au Musée Ariana résume les motivations dont ce bel ensemble est le fruit: la passion, et une passion orientée vers ce qui est le plus essentiel: la terre. Sans calcul, sans la pensée d'aucune contrepartie, le collectionneur alémanique a déjà réuni, depuis 1970, plus de 900 céramiques contemporaines, dont il vient de faire don de près de 200 au musée genevois, avec lequel il entretient de multiples contacts (au cours des dernières années, il y a monté au moins deux expositions). Après, bien après la présentation en 1978 de cet ensemble, évidemment moins riche alors, au Musée des arts décoratifs de Lausanne, le moment était venu (d'autant plus que les collections de céramiques, en vogue il y a quelques décennies, commencent à se faire rares) de permettre au public de visiter ces œuvres, habituellement conservées dans une grange attenante au domicile du couple Nievergelt à Ramsen, dans le canton de Schaffhouse.

## Recueil de tranches de vie

Les visiteurs éprouveront peut-être des émotions semblables à celles que ressent Frank Nievergelt lorsqu'il fréquente les ateliers des artistes, et tisse avec ceux-ci des liens de proximité et d'amitié. Cette empreinte très personnelle s'imprime jusque dans le catalogue, «recueil de belles tranches de vie», selon la directrice de l'Ariana, Isabelle Naef Galuba, où le collectionneur évoque, pour chaque artiste, les circonstances de sa rencontre avec l'homme (ou la femme) et l'œuvre. La fraîcheur et le naturel du propos rendent d'ores et déjà familières les pièces elles-mêmes, qui ont en commun d'avoir été choisies «sans snobisme», de privilégier le modelage au coulage, de regarder vers le nord, l'Allemagne et l'Angleterre plutôt que la France, et enfin d'illustrer la grande diversité de la céramique actuelle.

## Précieuses et suggestives

Les pièces de «ténors» de la discipline ponctuent cette visite, mais le regard, et presque la

**Cette femme de porcelaine, dont la bouche fait la moue et qui ferme ses petits yeux avec une sorte de concentration mystique, semble à la fois morte et vivante, au point qu'on a la sensation de voir courir le sang sous sa peau d'un blanc de... porcelaine**

main, sont également retenus par des travaux d'apparence plus modeste, les petits environnements serrés d'Ian Godfrey, lui-même «un conteur hors pair» inspiré par les cultures antiques, les terres cuites figuratives de Jakob Stucki, comme cette pièce révélant l'attitude passive, elle-même modeste, de Sancho Pança sur sa monture, ou les miniatures très singulières et éminemment poétiques signées Geoffrey Swindell, un peu surréalistes, à peine précieuses. Précieuses, et tellement suggestives, et inclassables sous leur vernis classique, à peine touchées du pinceau Art nouveau, les œuvres de Lucie Rie le sont, de même que, raconte le collectionneur, «aller rendre visite à Lucie Rie, c'était plonger dans un monde à part». Un monde régi par une septuagénaire qui, seule dans son atelier londonien, soumettait ses pièces de porcelaine à une cuisson oxydante de 1250 degrés... Le résultat est sublime.

## Un impact de balle

Mais c'est auprès de créateurs romands que cette collection a débuté: le trio Edouard Chapallaz, Philippe Lamberg et Philippe Barde est bien représenté, par des pièces de grès exigeantes, ainsi que des porcelaines en ce qui concerne le dernier. Les coupes et plats à double paroi de Thomas Bohle, aux teintes magnifiques, les pièces monumentales, de terre cuite moulée et déformée, de Steven Heinemann, où les craquelures répondent à la forme générale, les grès traversés de l'impact de balles de fusil, par Imre Schrammel, la pièce monumentale, tectonique, de Claudi Casanovas, le travail de Carmen Dionyse ou celui, baroque, voire kitsch, de Stephan Hasslinger,

chaque univers a sa couleur, son caractère.

Alors qu'à l'entrée on était accueilli par un nu assis modelé par José Vermeersch, accompagné de son chien, on pourra retourner saluer, en partant, cette étrange et attachante *Femme assise* créée par Gundi Dietz. Cette femme de porcelaine, dont la bouche fait la moue et qui ferme ses petits yeux avec une sorte de concentration mystique, semble à la fois morte et vivante, au point qu'on a la sensation de voir courir le sang sous sa peau d'un blanc de... porcelaine. Ces rencontres successives font qu'on ressort de l'exposition avec l'impression de quitter une famille. Famille de terre, formes et matières. ■

Passionnément céramique - Collection Frank Nievergelt, Ariana - Musée suisse de la céramique et du verre, Genève, jusqu'au 25 septembre. Ma-di 10-18h. [www.ariana-geneve.ch](http://www.ariana-geneve.ch)



«Femme assise» créée par Gundi Dietz. Mystérieuse et attachante. (MAURO MAGLIANI & BARBARA PIOVANI)

## Nicolas Lieber met le monde en vitrines

**IMAGES** Les «Chroniques céramiques» du photographe multiplient les possibilités de récits

Difficile de trouver lieu d'exposition plus compliqué à investir que la douzaine de vitrines qui ponctuent la grande galerie du Musée Ariana. Or les *Chroniques céramiques* de Nicolas Lieber sont totalement adéquates pour ces jolis objets hémisphériques. Elles les investissent comme autant de petites scènes. A chaque fois, le photographe distribue autour de quelques céramiques choisies dans les collections du musée une série d'images aux statuts différents:

photographies découpées dans les magazines, cartes postales d'œuvres d'art, tirages anciens et bien sûr les siens.

### Peau sensuelle

Comme Nicolas Lieber, né en 1967 à Nyon, figure de la culture genevoise, a des goûts, mieux des intérêts variés - sans que cela ne confine au capharnaüm, on ne s'ennuie pas du tout en passant d'une vitrine à l'autre. Parfois, une seule céramique suffit. Comme ce haut vase du Langenthal vert céladon orné de pampre pâle qui prend ses aises dans sa vitrine. Autour de lui, les

images font dialoguer l'intime et le groupe. Ailleurs, un vase de la Finlandaise Ema Aaltonen, qu'on croirait vivant, avec sa rondeur magnifique, sa peau sensuelle, est couronné d'une étonnante jardinière du XIXe siècle. Autour des visages, des corps, nus pour la plupart, parfois noyés dans le végétal.

### Histoires guerrières

Dans cette vitrine encore, on prend le thé. Grand style. Oh, ce Wedgwood de grès fin black basalt! Et nous sommes là en étonnante compagnie, avec des jeunes filles impliquées dans des cérémonies, des petites filles

d'autrefois, Franz Liszt, et Lord Mountbatten et ses petits-enfants, dont l'un, précise la légende de la photographie découpée dans un journal, mourra dans l'explosion. Le dernier vice-roi des Indes est mort assassiné par l'IRA provisoire en 1979. Oui, les chroniques de Nicolas Lieber mêlent les temps du monde. Il est un hôte aimable qui sait convier à sa table les convives les plus divers pour que naissent les histoires, amoureuses ou guerrières. ■ ÉLISABETH CHARDON

Nicolas Lieber - Chroniques céramiques, Musée Ariana jusqu'au 22 janvier 2017. [www.ariana-geneve.ch](http://www.ariana-geneve.ch)

## Le Festival de la Cité, avant-goût en trois lieux

**SCÈNES** La manifestation lausannoise, qui va connaître en juillet une 45e édition nomade, entre Ouchy et la vieille ville, dévoile les premiers contours de sa programmation

Le Festival de la Cité, 45e du nom, se déroulera en juillet entre trois scènes éparpillées le long de la ligne du métro M2 - Ouchy, la Riponne et la Sallaz. Seules quelques animations auront lieu dans le périmètre de la vieille ville. Mais, au-delà de la vague d'indignation que cette annonce a pu provoquer, la manifestation reste ce qu'elle a toujours été: un festival gratuit et pluridisciplinaire proposant aux amateurs de musiques et des arts de la scène une programmation faisant la part belle aux découvertes. On en a la preuve avec les premiers noms que viennent de lâcher les organisateurs, un mois avant la conférence

de presse officielle qui dévoilera la totalité des artistes à l'affiche.

«Programmer la Cité est très différent de ce que je faisais jusque-là», explique Myriam Kridi, la nouvelle directrice du festival, venue du théâtre de l'Usine, à Genève. «Une salle fermée permet la fiction, les artistes peuvent emmener le public n'importe où, alors qu'à l'extérieur, il faut tenir compte du cadre. Pour chaque spectacle, on doit réfléchir où on le met, car il y a inévitablement un dialogue qui s'instaure avec l'espace physique, avec le décor naturel et l'architecture environnante. De plus, il n'y a jamais de noir total ou de silence total.» En guise d'exemple emblématique, Myriam Kridi cite le spectacle *Suave*, qui sera présenté à la Riponne, et dans lequel la jeune chorégraphe brésilienne Alice Ripoll met en scène des danseurs issus d'une favela de Rio. Voir au

cœur de Lausanne, sur une place imposante dominée par le majestueux Palais de Rumine, une chorégraphe issue de la scène contemporaine se frotter à des danseurs venus de la rue, fera assurément résonner différemment cette rencontre entre deux mondes, deux espaces qui d'habitudes restent distincts. «A la Riponne, il faut des créations qui fassent le poids, on ne pourrait pas proposer du théâtre à texte. A Ouchy, dans un cadre plus intime et calme, c'est très différent», commente Myriam Kridi.

### Quatre scènes, le public au centre

La directrice cite encore *La Cosa*, spectacle entre cirque, performance et installation, et dans lequel Claudio Stellato explore la relation entre l'homme et la nature. Spectacle qu'elle a choisi de monter à la Sallaz, quartier qui se profile

comme un nouveau centre urbain, mais qui est tout proche des bois de Sauvabelin. La scène des hauts lausannois accueillera également des concerts de l'élégant chanteur français Bertrand Belin et du saxophoniste américain Colin Stetson.

La musique, venons-y. C'est le domaine de Vincent Bertholet, qui, en marge de ses activités au sein des groupes Orchestre tout puissant Marcel Duchamp et Hyperculte, s'est chargé de dénicher pour le Festival de la Cité quelques formations encore confidentielles mais qui ne devraient pas le rester longtemps. Le credo de ce mélomane éclectique: proposer des choses qu'il aime mais qui soient accessibles au plus grand nombre. Et de citer le quatuor anglais United Vibrations, qui propose une roborative fusion de pop et d'afro-jazz, ou encore

les Français de Calypsodelia, qui viennent tout juste de sortir un premier album entremêlant pop psychédélique et disco.

Le Genevois se réjouit aussi, en marge de la venue de la folkeuse argentine Juana Molina, de faire découvrir un projet hors norme: La Colonie de vacances. Soit la réunion de quatre groupes rock français, Electric Electric, Papier Tigre, Marvin et Pneu, pour une performance en quadriphonie, avec quatre scènes distinctes et le public au centre. «Parfois les groupes jouent tous ensemble, d'autres fois séparément. Ce qui devait être une expérience unique, à la suite d'une commande d'un festival, est au fil du temps devenu un groupe à part entière. On est très heureux de les accueillir.» ■ STÉPHANE GOBBO

Festival de la Cité, Lausanne, du 5 au 10 juillet. [www.festivalcite.ch](http://www.festivalcite.ch)